2/ L'une des originalités des deux textes du corpus est qu'ils font entendre chacun plusieurs voix distinctes. Nous venons d'identifier, dans la question précédente, les deux principaux émetteurs : le condamné lui-même dans le roman, et l'auteur Victor Hugo dans la préface. Reste à identifier les autres voix, et à étudier comment Hugo indique à son lecteur qu'il passe de l'une à l'autre.

Les deux textes font intervenir des partisans de la peine de mort, qui développent plusieurs arguments. Le roman donne la parole à des personnages qui pourraient être des médecins ou des techniciens vantant le progrès que constitue leur machine : "on ne souffre pas, [...] c'est une fin douce", et fait intervenir avec un humour noir la "tête coupée [...] dressée au bord du panier" de "patients" exprimant leur satisfaction après leur décapitation, Robespierre ou Louis XVI : "C'est bien inventé. Tenez-vous-en là. La mécanique est bonne"... Plus sérieusement, la préface fait entendre en trois points successifs la voix de "ceux qui jugent et qui condamnent", donc celle de la justice qui s'exprime "dans tous les réquisitoires de cinq cents parquets de France".

Pour indiquer à son lecteur de manière précise qu'il passe d'une voix à l'autre, Hugo utilise plusieurs techniques.

La première consiste à utiliser les marques traditionnelles du discours direct ou indirect, les verbes déclaratifs qui indiquent, à la 3eme ou la 2eme personne, la prise de parole d'un autre que soi ("ils disent que", "qu'elle ait crié au peuple", "vous objectez", "mais, reprend-on") et les guillemets qui matérialisent, en l'isolant, le discours d'autrui : "Cela ne fait pas de mal !".

Un autre procédé de disjonction des deux discours passe encore par la ponctuation, associée à une technique d'opposition. Ainsi, dans le roman, Hugo utilise des tirets ou des points de suspension pour inviter le lecteur à repérer une sorte de dialogue fictif entre deux points de vue antithétiques : "Moins d'une seconde et la chose est faite (*formule abstraite et vague, euphémisme qui nie la réalité*). - [...] Le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres (*description réaliste rendue atroce par les images et les allitérations*)... Mais quoi ! Une demi-seconde ! La douleur est escamotée (*atténuation de la réalité*)... Horreur ! (*accentuation de la souffrance par l'exclamation et la phrase nominale*)"

De même, dans la préface, Hugo isole entre tirets les interventions des partisans de la peine de mort et les réfute systématiquement par des négations, comme "ni l'un ni l'autre" ou "nous nions" en anaphore.

L'énonciation de ces deux textes se caractérise donc par une grande variété de techniques suggérant un débat fictif, qu'en fait seul l'auteur prend en charge et qu'il maîtrise de bout en bout, puisque son projet est de proposer au lecteur, de manière vivante, deux thèses : celle qu'il combat et qu'il dévalorise, et la sienne, qu'évidemment il valorise de toutes les manières possibles.